

Le Canard

H. BERTHELOT, }
FONDATEUR. }

JOURNAL HUMORISTIQUE
PARAISANT LE SAMEDI

BUREAUX
1595-1597 RUE ONTARIO

LES INDEMNITAIRES



10. Consolation des affligés, les anciens-ministres. 20. Mack Bowell achète un canon pour en finir avec "le nid des traîtres". 30. Borden se bâtit une résidence à Ottawa. 40. MacLean passe au monde de la philanthropie i

A TIRE-D'AILE

Le "Canard" à ses lecteurs

Très chers lecteurs,

Il y a des gens bien indiscrets. Quelques-uns ont demandé au rédacteur du CANARD combien il pouvait gagner par jour?

Voici la réponse qu'il adresse au public inquisiteur:

"Je vis, je paye mon loyer, et je ne dois rien. Je ne pouvais pas en faire autant quand je travaillais aux grands journaux."

Dans mon journal j'ai toujours de l'espace pour les correspondan-

ces de poètes ou de penseurs en prose.

Plusieurs correspondants m'envoient des timbres pour leur retourner leurs communications quand elles ne sont pas insérées.

Encore une fois, ces timbres ne doivent pas être oblitérés.

Le sénateur Choquette est passé à mes bureaux cete semaine, et il a laissé \$1.00 sur la table du rédacteur pour un an d'abonnement au CANARD.

Le lendemain, Chs Langelier m'apportait la même somme de son côté.

C'est la juste récompense des at-

tentions que j'ai eues pour les gens de Québec.

Maintenant que j'ai été payé, je puis bien les négliger.

On assure qu'une abeille, lorsqu'elle vagabonde peut voler quarante milles à l'heure. Mais quand elle est chargée de miel elle ne peut dépasser douze milles à l'heure.

C'est comme le CANARD. Il vole très vite les jours de vie buissonnière, mais quand il est chargé d'esprit, ce qui constitue son état habituel depuis 1878, il prend une semaine à parvenir à ses lecteurs.

A la semaine prochaine donc, très chers lecteurs.

LE CANARD,

LA VACHE ET LA DYNAMITE

L'honorable juge Foote avait une bonne et excellente vache. Elle était de la race Ayrshire, et elle donnait beaucoup de lait. Elle était traitée aimablement par tous les citoyens de Middlebury (Vermont). Et voici l'extraordinaire aventure qui survient et que racontent ainsi les *Débats* :

« Des Italiens étant venus construire une usine sur le flanc des Green Mountains, la vache, comme tout le peuple, s'intéressa à leurs travaux. Même, comme ils faisaient sauter des quartiers de roches, elle s'en vint les examiner ; elle resta un moment à les considérer : puis on la vit baisser le nez au ras du sol et relever vivement la tête : elle venait d'avaler une cartouche de dynamite.

« Après un moment de stupeur, d'un bond, laissant s'écarter et piocher, les hommes s'étaient mis hors de portée, et ils reculaient encore, attendant que la vache pareille à un monstrueux engin, fit explosion. Elle était immobile sur les axes de ses quatre pattes, qui dépassaient l'ouïe de ses flancs. Elle regardait les hommes d'un air grave, ahuri, impénétrable.

« La ville s'était assemblée, et les curieux formaient un cercle immense, à la distance où ils ne craignaient pas d'être blessés par un éclat de fémur ou un fragment de culotte. La vache fit un pas. Tout Middlebury crut le dernier moment venu. Cependant l'explosion ne se produisit pas.

La bête chargée commença à brouter ; quelquefois elle se léchait les flancs. Tout à coup il y eut un cri d'angoisse. La vache pliait le rein et fléchissait, comme font les bêtes pour se coucher. Le choc du sol allait évidemment faire détonner le pétard. En deux pesantes secousses, la bête s'assit ; et elle commença à considérer fixement l'horizon.

« On avait couru à la maison du juge. Il était absent. On ne savait que faire. La nuit se passa dans les pires angoisses. La vache qui au crépuscule, étonnée d'être laissée aux champs, s'était décidée à rentrer seule, avait trouvé la porte de son étable fermée. Elle errait dans la ville, mais chaque maison dont elle s'approchait s'animait aussitôt de figures épouvantées. On lui jetait des pierres qui la faisaient fuir à un petit galop, dont le passage réveillait l'effroi. Le danger écarté, on n'osait pas se rendormir. Toute la nuit, l'oreille au guet, on attendait la décharge. On finissait par la souhaiter, tant ce cauchemar était horrible.

« Le jour parut et l'on tint conseil. On décida de mener la vache anarchiste dans un pré lointain et clos. Quatre courageux citoyens se devouèrent ; ils s'approchèrent de cette mine vivante, au risque, en cas de catastrophe, d'être engloutis dans ses décombres.

« Ils n'éprouvèrent aucune difficulté à lui passer une corde autour des cornes. Ils avaient enlevé leurs bottes pour ne pas ébranler le sol. Ils parlaient à voix basse, pour ne pas ébranler l'air, et ainsi, en silence, à pas de velours, ils menèrent tout doucement la bête à l'enclos. Après quoi ils revinrent sans tourner la tête.

« On s'étonna que leurs cheveux ne fussent pas devenus blancs.

« La vache vécut du jeudi au samedi ; la terreur se calmait ; on parlait de la ramener. Le samedi matin, elle se coucha sur le flanc et mourut.

« On trouva dans son estomac une matière gluante et noire, et on conclut à l'empoisonnement. »

Ainsi quoiqu'elle ne produise pas

dans l'estomac les effets fulminants qu'on pourrait craindre, il ressort de ce fait que la dynamite n'est pas comestible.

CULTURE PHYSIQUE

Quand deux amis se séparent ils ne se regardent plus.

L'homme et le bicycle étaient inséparables ; on ne voyait jamais l'un sans l'autre il y a quelques années. L'un portait l'autre légèrement et l'homme donnait des soins les plus tendres à sa machine.

Entre temps, il la vantait prodigieusement. Comme un mère qui ne cesse jamais d'affirmer que son enfant est le plus beau de la création, de même le bicycliste prônait sa machine comme portant toutes les marques de l'extrême perfection.

Mais un jour — jour malheureux — il y eut une brouille entre les deux compagnons de route et une scission profonde s'ensuivit... L'homme et le bicycle se séparèrent pour toujours.

L'homme fit d'autres amours ; d'autres sports attirèrent ses caprices tandis que le bicycle allait cacher sa douleur au fond des greniers.

Lendement atôme il se rongea de rouille, regrettant les jours heureux où il promenait son compagnon agréable mais volage le long des routes ensoleillées à travers les campagnes verdoyantes.

L'homme de son côté perdit cet appétit, cette digestion qu'il rapportait de ses promenades et de ses courses au grand air ; la jeune fille perdit ses couleurs. La graisse incommode et laide vint détruire les formes, et la main du temps s'appesantit plus vite sur cet organisme sédentaire.

Depuis quelque temps on remarque moins d'éloignement entre l'homme et son petit coursier de fer : l'homme le regarde avec moins de froideur, il se rappelle les bons moments qu'ils ont passés ensemble les pays qu'ils ont visités et la santé florissante dont ça jouissait dans ce bon vieux temps.

Déjà même il regrette de l'avoir tant négligé ; il comprend son ingratitude en sentant ses articulations rouillées, son sang alangui, sa digestion paresseuse.

Ah, ce n'était pas la même chose, quand il égrenait ses centaines de milles sur les roues de nos campagnes. C'était la santé, c'était le plaisir, c'était la satisfaction intime de se sentir vivre heureux et fort.

Car le bicycle est l'exercice incomparable, peu coûteux, toujours prêt, agréable, varié, cet exercice est un bienfait pour les nerfs, pour les muscles, pour le cerveau. Il fait faire du poids à ceux qui sont trop maigres, en améliorant leur digestion : il réduit l'excès d'embonpoint des bons viveurs en consommant l'excès de leur nourriture.

Il calme le système nerveux irrité, développe des muscles bien arrondis, excite la circulation et la respiration.

Félicitons l'homme de sa réconciliation avec le bicycle ; il a retrouvé son meilleur ami et son médecin le plus bienfaisant.

LES PHARMACIENS

Tous les pharmaciens vous diront que le BAUME RHUMAL est de tous les remèdes pour la guérison des affections de poitrine, celui qui se vend le plus.

On dit devant notre excellent confrère R. P. que le climat trop variable de Genève est souvent funeste aux cheveux.

— Je sais, interrompt le jeune ironiste. La calvitie vient de Calvin qui l'emporta au XVI^e siècle.

POUR RIRE

Alphonse Karr avait pour voisin de campagne à Nice un certain G. qui possédait une bibliothèque.

Un jour, Karr lui fait demander les œuvres d'Alfieri :

« Impossible, répond le voisin, j'ai pour règle de conduite de ne pas laisser sortir mes livres de ma maison. Cependant, si M. Karr veut lire chez moi toute la journée, il est bien libre de le faire. »

Peu de temps après, ce même voisin voulut emprunter à l'écrivain-jardinier un arrosoir.

« Impossible, répond Karr, j'ai pour règle de conduite de ne pas laisser mes arrosoirs sortir de mon jardin. Cependant, si M. G. veut arroser chez moi, il pourra le faire... toute la journée. »

Dent-Dure a été battu à plate couture, aux dernières élections

Et non seulement il n'a pas été élu, mais il a été fortement étrillé. Les quelques voix qui se sont égarées sur son nom lui ont coûté les yeux de la tête.

Aussi, comme quelqu'un disait devant lui :

— Ah ! le suffrage universel n'est pas ce qu'on pense...

Dent-Dure s'est empressé de compléter cet aphorisme par celui-ci :

— Je crois bien, c'est plutôt ce qu'on dépense !

Aménité gendiloquente :

— Ah mon gendre, vous ne pensez pas souvent à moi !

— Quelle erreur, belle maman ! Je pense à vous chaque fois que je me fais la barbe !



SPECIALISTE

BEAUMIER

Médecin et Opticien

A L'INSTITUT D'OPTIQUE

Examen des Yeux **GRATIS**

1824 Ste-Catherine

Coin Ave. Hôtel-de-Ville

Montréal.

Est le meilleur de Montréal comme fabricant et ajusteur de LUNETTES, LORGNONS, YEUX ARTIFICIELS, etc., à l'ordre, garantis pour bien voir, de loin et de près, et guérison d'Yeux.

Le Terminal et les Chars

Urbains arrêtent à la porte.

AVIS.— Cette annonce rapportée vaut 15 cents par pliastre pour tout achat en lunetterie.

Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable

VENEZ VOIR

LA GRANDE REDUCTION

que nous faisons sur

notre grand

assortiment de Gazeliers,

Fixtures Electriques ou

Combinaison. Ouvrage en

cuivre de tout genre. Ains-

si que Polissage, Oxidage,

etc. Globes de fantaisie.

Installation électrique,

etc. Gros et détail.

WILFRID LACROIX & Cie

29 rue Bleury, Montréal

TEL. MAIN 4576..



LIBRAIRIE SAINT-LOUIS, 1712 rue Ste Catherine, Montréal, reçoit toutes les semaines : Le Rire, Le Sourire, Le Bon Vivant, Le Jeudi de la Jeunesse, La Joie des Enfants, L'Illustré Amusant et plusieurs autres journaux comiques à 5c. Aussi le supplément du Petit Journal et du Petit Parisien à 3c, donnant une foule de gravures de la guerre Russo-Japonaise. Publications mensuelles, bi-mensuelles et hebdomadaires. Musica 25c, La Femme d'aujourd'hui 25c, La Vie Heureuse 15c, Je sais tout 30c, Fémina 15c, L'Illustration 20c, Les Annales 5c, Paris qui chante 10c.

Cartes Postales de Montréal, Québec et autres vues du Canada. Aussi un grand choix de Cartes Postales Françaises illustrées de fantaisie, en série et séparément, à 2, 3 et 10c.

Albums de Cartes postales de 25, 50 et 75 cents, \$1.00, \$1.50, \$2.00, etc., pouvant contenir de 10 à 1,000 cartes.

Commandes exécutées par le retour de la malle.

CORRESPONDANCES

St-Charles, août 1905.

Mon cher CANARD,

Je t'avais promis de te donner des nouvelles du nouveau club en formation ici.

Nôtre rapporté de Québec, ex-membre du "Club de peignes de corne de St-Roch" a réussi à rassembler trois membres et à fonder une succursale. Les élections des officiers viennent d'avoir lieu, voici : comme journaliste il s'est nommé d'abord secrétaire-correspondant ; son ami, l'ingénieur sans diplôme, est président ; le barbu, vice-président ; il a cheval et voiture, connaît les plaines où poussent les peignes de toutes sortes, c'est une précieuse acquisition.

Il y a un quatrième et dernier membre, il constitue la masse du club et représente le peuple. D'ailleurs il a déjà fait ça comme conseiller, et il aime à rester comme on est, à son titre d'homme de progrès.

A la première séance du club, le secrétaire a expliqué cette phrase extraite de sa correspondance du 13 novembre ; "il y a une forge où toutes les réparations des trous de drilles sont faites immédiatement."

Le président l'a trouvé psychologique, le vice-président s'est pâmé, et l'assemblée s'est prononcée comme un seul homme et a dit : il est bien en position, restons comme on est !

Ton ami,

UN CHASSEUR.

* * *

Une dépêche au shérif de St... vient de lui apprendre la mort de son confrère, le Shereef de La Mecque, Judée.

Le dit shérif a câblé ses sympathies, regrettant que ses études industrielles dans la ligne des petits papiers, trouvés dans les fonds de paniers, ne lui laissent pas le plaisir de rendre ses devoirs au dignitaire et de plus, qu'il craignait le mirage de la mer pour ses yeux de morue.

* * *

Saint-Tite, 9 août 1905.

Mon cher CANARD,

J'espère que tu seras assez bon pour faire paraître cete petite correspondance, dans ton journal moralisateur.

Il s'agit d'un certain troupeau de jeunes filles. Elles s'étendent sous les saules le jour, et le soir elles trottent les rues pour rencontrer quelques garçons. On voit qu'elles sont dans la disette, parce qu'il est arrivé un jeune garçon étranger, hier elles étaient à le courir tout partout.

Si j'étais leur père, je leur ferais passer cette envie, et je leur ferais tirer la vache avec leur mère.

Crois, mon cher CANARD, que c'est édifiant de voir toutes ces échevelées à travers notre paisible village.

Je te tiendrai au courant de leurs démarches, et tu te chargeras de les sermonner, n'est-ce pas ?

Tout à toi,

UN VILLAGEOIS.

Québec, 1er août. 1905.

Mon cher CANARD,

Tu aimes toujours à recevoir des nouvelles de notre vieille capitale.

Aujourd'hui, je vais te parler d'une imitation de femme qui demeure sur la rue Scott. Elle a un teint de corneille, et les yeux comme un hibou fâché ; elle jacasse toujours sans savoir ce qu'elle dit. Elle n'a que de l'argent et une grosse maison ; la politesse et le savoir-vivre restent dans la cave.

Elle sort de son portique en robe de matin pour aller chercher un sou d'oignons à l'épicerie du coin. Elle est tellement sèche qu'elle a le cœur rendu où les poules ont l'œuf. Elle renferme ses enfants à l'année dans les communautés, afin de ne pas avoir le trouble de les élever.

Elle a un piano de mille piastres avec un tabouret en velours pour asseoir sa carcasse. Aussi un manteau en loutre naturelle, qui donne un nouveau charme à son teint de corneille.

Qu'elle se mette des fleurs ou des toilettes de voile, on voit de suite que c'est une sans-cervelle.

ADÈLE.

* * *

Québec, 1er août 1905.

Mon cher CANARD,

Laisse-moi donc te raconter une certaine noce qui a eu lieu sur la rue Aura ; je t'assure que c'en était une, car des patrons il y en avait !

J'ai cru d'abord que c'était une succursale des grands magasins Z. Paquet, qui était ouvert pour annoncer que la soie était la grande mode du jour ; mais non ! c'était deux jeunes époux de trente et trente-cinq ans, qui s'en allaient unir leurs vieux jours au pied des autels.

Pour cette raison, la haute nouveauté était installée. Tu comprends qu'en descendant les escaliers, la soie était trop enragée pour faire friche-frouche ; elle avait été payée trente-sous sans marchander.

Puis ça défilait, les mariés en tête. Le marié portait sa perruque et la mariée sa maigre carcasse ; ensuite venaient les invités. Ah bien, c'est dans ce tas-là qu'il y en avait de quoi choisir !. D'abord, un cordonnier aux beaux cheveux bouclés, accompagné de la propriétaire d'un bout de terrasse qui riait à se décrocher la mâchoire pour montrer ses dents d'ivoire. Elle portait une jupe pas assez large pour grimper dans la voiture sans l'aide de son hébété ; mais parlons-en pas, c'est une musicienne qui a les doigts comme des bouts de saucisse, et les bras raides comme des tisonniers. Cependant, quand elle s'en va sur la rue St-Joseph, en démêlant ses jupons, on dirait que l'univers lui appartient. Arrivent ensuite deux autres couples, tout excités, tout pâmés ; une des filles à la langue à moitié paralysée, et ne dit pas deux mots de suite sans s'accrocher, l'autre se balance comme un balancier d'horloge antique,—les deux de soie habillées, je pense bien s'il-vous-plait !

Une chaperonne les accompagnait pour les empêcher de partir en peur du haut en bas de la voiture, tant elles n'étaient plus mai-

tresses de leurs nerfs. Celle-là pliait le cou sous l'aile, parce qu'elle était par-dessus le marché ; invitée par intérêt, elle devait en effet jouer du piano toute la matinée pour payer son déjeuner.

Si je te disais tout le reste en bloc, ce serait moins long. Il y avait pour finir une priseuse, un renifleux, une boiteuse, une bossue et un rentier aux dépens des autres.

Il y en aurait eu encore bien d'autres d'invités, mais le poulailler était trop rempli de dindes ; et comme c'était toutes des excitées, il leur fallait encore plus de place pour battre des ailes.

... J'espère bien que quand une autre des filles se mariera, ils auront le même monde, ça trop bien été.

AGLAÉ.

POUR RIRE

— Maman, toutes les feuilles des arbres sont vraies ?

— Evidemment, petit sot.

— Mais, toi, maman, tes cheveux sont pas tous vrais !

Un examinateur goguenard voulant embarrasser une jeune fille qui passe l'examen :

— La Bible dit que l'homme fut créé avant la femme ; mais dans le monde bien élevé, l'étiquette veut qu'on donne la préférence aux dames ; pourquoi donc le créateur a-t-il créé l'homme avant la femme ? Répondez.

— C'est tout simple, Monsieur ; avant d'exécuter un chef-d'œuvre, on commence toujours par faire un brouillon.

A Montmartre :

Un pauvre diable taillé en hercule se présente chez le directeur d'une troupe de saltimbanques et demande à être engagé comme athlète.

— Avez-vous déjà lutté, demande le directeur, et où cela ?

— Partout.

— Avec qui ?

— Avec l'adversité.

Lu, je ne me rappelle plus au juste où, une réclame concernant une prétendue tire-lire magique.

Entre nous, la seule tire-lire réellement magique serait celle dans laquelle on trouverait tout le temps de l'argent sans avoir jamais besoin d'en mettre.

Les paysans.

— M'sieu, je viens vous rapporter la voiture que vous nous avez prêtée..

— Merci mon ami.

Le villageois, après avoir tourné sa casquette entre ses doigts :

— M'sieu, est-ce qu'il n'y a pas un petit pour boire ?

Entre papas.

"Que fais-tu de ton fils ?

— Je lui ai demandé de choisir une carrière et il m'a répondu qu'il se sentait une vocation irrésistible pour les planches : alors...

— Alors tu l'as mis au théâtre ?

— Du tout. Je l'ai fait entrer chez un menuisier."

Entre boulevardiers :

— Eh bien ! cher ami, où en es-tu avec ta belle mère ? Etes-vous toujours sur le pied de guerre ?

Ne m'en parle pas ! Elle a mis la brouille dans toute la maison... jusqu'aux œufs qui maintenant sont toujours brouillés, et je ne les aime qu'à la coque !

Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire
Publié par

A. P. PIGEON,

1505-97, Rue ONTARIO,
Coin Avenue Hôtel-de-Ville
Tel. Bell, Est 1121.

ABONNEMENT

Un an (pour le Canada et États-Unis) 50c
Strictement payable d'avance.

MONTREAL, 19 AOUT

A NOS ABONNES

En envoyant un changement d'adresse, indiquez toujours votre ancienne adresse pour ne pas éprouver de retard dans l'envoi du journal.

La Semaine

Beaucoup de dames notables, de femmes de haute volée, et beaucoup de gros bonnets, d'hommes huppés, sont revenus cet semaine des plages fashionables.

Ces messieurs s'en font maintenant accroire, comme s'ils étaient issus de la cuisse de Jupiter, et ces dames se rengorgent à parler d'Old Orchard, le prennent de haut dans tous les salons, et lèvent le nez sans cesse.

Old Orchard, le bel honneur que d'y avoir passé quinze jours. Tous nos juifs un peu graissés en ont fait autant. Et bientôt tous nos jeunes commis, des deux sexes, pourront se vanter d'être passés par là.

Le mal de prendre des airs d'Old Orchard est, en effet, à l'état épidémique jusque dans cette modeste classe.

Jeunes filles et jeunes garçons dépensent des sommes, péniblement amassées, à faire ce voyage à la mode.

Il faut les voir rendus là-bas, à la mer. On ne les différencie pas des autres, tant ils ont de prétention et de parade.

Ils s'embêtent à la fin, mais ils feignent de s'amuser terriblement, et à leur retour vous prenez envie de leur plaisir.

Mon ami, qui arrive d'Old Orchard comme tout le monde, m'en a conté une bonne à ce propos.

C'est à la promenade le soir, sur le bord de la mer.

Revêtu d'un habit blanc frais empesté, dans une tenue impeccable (s'il y avait péché c'était dans la disproportion de l'habit et du pauvre garçon) Jarret se promenait en comptant ses pas, lançant dans les airs l'arôme délicat de sa cigarette égyptienne, une vraie, la même que fume le Khédivé, et qu'il avait demandé avec ostentation au *waiter*, après son souper.

Se dirigeant en sens contraire, une autre vaniteuse, mademoiselle Leduc (je ne décrirai pas sa mise extravagante, car l'accident arrive trop vite), vient se heurter brusquement sur mon type Jarret. Elle ne comptait point ses pas, elle, occupée à regarder au loin un certain Adonis, qu'elle aurait bien aimé avoir pour manger de la crème à la glace.

— "Je vous demande pardon"

dit-elle à Jarret, après avoir failli le renverser, et en passant la main sur son corsage un peu froissé.

— "C'est de ma faute," répliqua-t-il.

— Voilà un *monsieur*, pensa-t-elle, il m'irait bien.

— "Je suis si maladroite," continua-t-elle.

— "Point du tout," et il ajouta avec empressement: "C'est entièrement de ma faute. Voudriez-vous vous asseoir sur ce banc, vis-à-vis?"

Elle accepte. Ils s'assoient. Le garçon avait passé son mouchoir sur le banc avant de placer son pantalon blanc, et elle avait relevé sa jupe pour ne pas la friper, et laisser paraître un jupon de dentelle.

La conversation s'engagea par les phrases classiques. La température était belle, l'endroit agréable. La classe de visiteurs n'était cependant pas ce qu'elle avait coutume d'être, et lui, Jarret, se trouvait heureux d'avoir retenu ses chambres à l'hôtel Fisk où la société était meilleure.

— "Resterez-vous ici encore longtemps," demanda mademoiselle Leduc.

— "Pas longtemps, mademoiselle. Je pars lundi pour aller rencontrer ma mère à Atlantic City."

— "A Atlantic City?"

— "Oui, mademoiselle. Vous savez, ma mère s'est rendue avec la famille à Atlantic City après m'avoir laissé ici en passant."

Et à son tour, mademoiselle Leduc commença à conter une histoire pour se prévaloir. Elle retournerait à Montréal bientôt, pour rencontrer ses sœurs, et aller faire le tour du golfe sur le *Campana*.

Et elle parla du carnaval qu'elle avait passé l'hiver dernier, de la soirée donnée chez elle à l'occasion de son début, et des soixante-dix invités qui emplissaient le salon. Elle se gonfla d'orgueil à paraître une habituée du théâtre, des Nouveautés entre autre, dont elle apprécia les pièces et les acteurs, sur le ton de *La Presse* qu'elle lit assidûment.

Son père voyageait pour une des plus grosses maisons de commerce du Canada. Il avait promis de l'envoyer l'année prochaine à Atlantic, et si M. Jarret s'y trouvait, elle aurait probablement le plaisir de le rencontrer.

Et pendant trois jours le couple employa les avant-midi, après-midi et soir, à se reprendre sur ce sujet.

Et la semaine suivante? Eh bien! la semaine suivante, M. Jarret n'était pas à Atlantic City, où sa mère n'avait jamais paru naturellement, et mademoiselle Leduc ne montait pas à bord du *Campana* avec ses sœurs, qui n'existaient pas plus que son père le voyageur, décédé depuis trois ans.

TOUX OPINIATRES

CAPSULES
CRESOBENE

Ne tousez plus, ne soyez plus oppressés, ne souffrez plus de la gorge, ni des bronches, ni des poumons. Recourez avec confiance aux Capsules Crésobène (produit Français.) Elles sont infaillibles, elles soulagent immédiatement les Toux les plus opiniâtres.

Prix: 50 cts le flacon. Dépôt: ARTHUR DÉCARV, Pharmacien, 1688 Ste-Catherine et toutes autres pharmacies. Nous envoyons gratuitement sur demande un livre: "Comment lutter contre les maladies des poumons."

M. Jarret était simplement de retour à la manufacture, perché sur une chaise haute devant les livres de compte, s'arrêtant dans ses écritures pour répéter à ses confrères la vieille histoire des plaisirs incomparables d'Old Orchard, et des filles *swell* qu'il y avait rencontrées.

Et mademoiselle Leduc de même. Elle se tenait derrière un comptoir, disant machinalement aux pratiques qui passaient: "Oui, c'est un très bel article de toilette, que nous vendons un tiers en-dessous de sa valeur. Vous allez le prendre. Et ensuite? Rien de plus?" Combien de pareilles journées il lui en coûtera pour refaire la somme dépensée follement à Old Orchard.

Morale: Old Orchard est le sujet de conversation des vantards jeunes hommes, et des pédantes jeunes filles, qui imitent en cela la morgue et l'arrogance des messieurs et dames de notre belle société.

LE FAUX VOYAGEUR

Notre époque falsifie tout.

La cour d'assises récompense journallement comme ils le méritent des gens qui ont falsifié le papier.

La beauté a inventé épropagé les fausses dents, les cheveux, les fausses couleurs...

Le monde entier regorge de faux bonshommes, de faux nobles, de faux riches, de faux braves de faux dévots.

Il restait au nouveau siècle à donner le jour au faux voyageur, ce qu'il n'a pas manqué de faire.

Vous l'allez voir. Un bout de généalogie vous mettra tout de suite sur la voie.

Le faux voyageur est le produit infectueux de la vanité et du chemin de fer.

Jadis, le déplacement n'était pas à la portée de tout le monde: le voyage était plus une fatigue qu'un plaisir.

Enfin la vapeur vint, et, la première... implanta l'habitude de se déplacer quand même.

Il faut voyager.

Du monde des grands seigneurs au monde des petit quincailards, le "part qui peut" est un mot d'ordre qu'il est indispensable de connaître et de pratiquer si l'on tient à sa réputation.

De là le faux voyageur.

Le faux voyageur n'a pas d'âge, il n'a pas même de sexe; car on a vu, on voit souvent de fausses voyageuses.

Le faux voyageur a encore moins de rentes,—ou s'il en a, c'est si peu! Juste de quoi lui faire sentir le malheur de ne pas en avoir davantage.

Vous comprenez les angoisses de ce Tantale.

Si bien qu'un jour il a secoué le front d'un air révolté:

—Et moi aussi je voyagerai! s'est-il écrié.

Restait à passer de la théorie à la

UN ARGUMENT QUI FAIT HESITER



Si tu l'affiches, j'a t'attends aux élections !

pratique. Et voici comment il s'y prit

Quand arrive le joli mois de mai, le faux voyageur à déjà dressé ses plans et préparé ses batteries.

Il a eu soin d'informer ses amis et connaissances qu'il doit fuire pendant l'été un grand voyage...

Il a poussé la conscience jusqu'à emprunter à un des dits amis deux malles — qu'il ne lui rendra jamais,

Cela fait, il se met en quête d'une chambre meublée dans les prix doux.

Le moment du départ a sonné.

Le faux voyageur a passé deux soirées à mettre sous enveloppe plusieurs douzaines de cartes de visite qu'il a toutes rehaussées d'un P. P. C. inscrit à la main en lettres gigantesques.

P. P. C. Pour prendre congé !...

Comme cela pose un homme !

Puis il se rend en cérémonie chez les personnes les plus importantes de son aimable société.

— Chère madame, c'est la dernière fois que j'ai le plaisir de vous voir.

— Par exemple !

— Oh ! pour cette année... Au retour de l'hiver, vous me trouverez un des plus assidus à vos ragouts !...

— Vous partez en voyage ?

— Mon Dieu ! Oui. La ville est abominable en été !

— Le fait est.....

— Non c'est plus fort que moi...

Je sais bien que cela me fait faire des folies, mais j'aime mieux économiser l'hiver et vagabonder l'été.

— Vous avez bien raison...

— Peut-être aurai je, belle dame, le bonheur de vous rencontrer sur une plage quelconque ou au coin de quelque bois lointain ; car vous voyagerez aussi, j'imagine ?

— Mon Dieu ! Je le voudrais ; mais mon mari...

— Ces cruels maris n'en font jamais d'autres... Retenir une femme dans cette prison macadamisée qu'on appelle la ville ! Il faut n'avoir de pitié... Madame, j'ai bien l'honneur...

— Est-il heureux ! pense la femme mariée....

Et cette réflexion peut mener loin.

On a vu des femmes se laisser enlever pour le plaisir du voyage.

— Que fait le faux voyageur ? demanderez-vous peut-être. A quoi occupe-t-il ses mois de disparition ?

Il se cache.

— Et puis ?

Et puis, quelquefois — mais prudemment — il se risque à faire une partie de boules dans le chemin de ronde avec les Nestors de la banlieue.

Heureux coquin !

En janvier, Dugousset racontait dans les salons qu'il avait employé

l'été à visiter l'Orient, la Syrie les lieux saints.

Il offrait aux dames des curiosités orientales qu'il avait achetées dans un bazar algérien de la rue Rivoli.

Mais il y eut plus fort.

Dugousset écrivit les impressions de ce voyage qu'il n'avait jamais fait.

Le livre fut acheté par un éditeur ; il eut beaucoup de succès.

Le comble de l'industrie des voyages :

C'est un bon gros notaire de campagne, tout jeune, et qui dans sa candeur naïve veut se faire de la notoriété. Il fait annoncer par un journal que lui et sa femme sont partis pour le voyage du Saguenay, et ce Saguenay... ce sont les routes des Cantons de l'Est, pas loin des mines d'Acton, parcourues en voiture.

Il a dû chanter à sa tendre moitié : " As-tu vu la lune ma mie, a-tu vu la lune ? "

UN VERITABLE FLEAU

L'humidité est pour tous ceux qui toussent un véritable fléau, ils doivent à tout prix en éviter les mauvais effets et redoubler de soins et de précautions. Le BAUME RHUMAL est le remède par excellence dont ils doivent faire usage.

Le Fumet Du Roti

On s'accorde à reconnaître de la saveur aux vieux contes populaires ; mais on s'entend moins aisément dès qu'il s'agit de préciser les sources vraies d'où ils découlent.

Il y avait autrefois un pourceau qui n'avait à croquer que du pain. Il le trouvait bien sec. Il s'avisait, pour l'assaisonner un peu de l'aller manger au seuil d'une rôtisserie. La bonne odeur des viandes qui se doraient au des broches délectait ses narines et parfumait son repas. Or le rôtisseur prétendit que le bouhomme en aspirant le fumet de ses viandes, lui volait son bien. Il en réclama le prix en justice. Le juge l'écoula ; puis faisant apporter une pièce d'argent, il la fit sonner devant la foule accourue.

Après quoi il déclara au rôtisseur qu'il était payé : le son de l'argent est le véritable prix de la fumée des viandes.

Ce conte a plu à Rabelais. On sait qu'il en dramatisa plaisamment le récit. Il en plaça la scène à Paris, devant le rôtisseur du Petit Châtelot. Au lieu de faire trancher le débat par un juge ou sage de profession, sa fantaisie le soumit à un arbitre occasionnel, un "fol Seign Joan". Les badauds de la capitale s'empresaient autour des plaideurs, que le fol écouta gravement. Le "faquin" dut tendre une pièce de monnaie : c'était un sou tournois du roi Philippe. Le fol en vérifia le poids, l'effigie, le métal. Il le fit sonner, à plusieurs reprises. Dans le silence général, il rendit ensuite, la sentence que l'on connaît : "La cour vous dit, que le faquin, qui a son pain mangé à la fumée du rôti, civilement à payé le rôtisseur au son de son argent. Que chacun se retire en sa maison sans dépens."

CARTE POSTALE MORTUAIRE

Parmi les diverses inventions que la guerre actuelle a suggérées aux Japonais, il n'en est pas de plus originale que la carte postale mortuaire.

En partant, chaque soldat des armées du Micado emporte à son cou une carte postale faite avec de la soie, et entourée d'une bordure noire. Sur cette carte, sont inscrits le nom et l'adresse de la personne à qui ils désirent faire connaître en premier lieu la nouvelle de leur mort. S'ils sont tués, la carte est timbrée du champ de bataille avec le sceau du régiment, certifiant la mort, et envoyée au Japon à son destinataire.

Le moyen est un peu brutal mais très pratique et digne de l'esprit, à la fois précis et singulier, des fils de l'empire du Soleil levant !

A un examen.

— Pouvez-vous me dire, mon jeune ami, quel était chez les anciens, le dieu du silence ?

— Harpocrate !

L'examineur, malicieusement : — Et le dieu du bruit ?

Le candidat, après un moment d'embarras :

— Pan !

Un rafraîchissant.

— Oui, mon cher, par ces grosses chaleurs, je préfère rester chez moi, tranquillement, à relire quelques-uns de nos vieux classiques.

— Je comprends : tu éprouves le besoin de te rafraîchir... la mémoire.

QUESTION DE MENAGE.

Une femme a-t-elle le droit, quand son roi et maître dort d'un profond sommeil, de passer ses mains curieuses dans les hardes de son mari afin de lui enlever les quelques pièces de monnaie qui lui restent à dépenser pendant la semaine. Un auteur raconte qu'une femme reprochait à son mari l'habitude de tenir ses mains dans ses poches, mais elle fut bien en peine de dire comment cela pouvait rendre son époux plus mauvais sujet.

Ce reproche est de vieille date, mais le sexe laid peut se plaindre d'une coutume plus ancienne qui existe chez les femmes, celle de lui enlever nuitamment la menue monnaie qui achète à l'homme beaucoup de petits luxes tant recherchés : le tabac, les liqueurs et les petites consommations quotidiennes.

C'est une injustice criante, un abus intolérable que mesdames n'ont jamais paru considérer sérieusement. Enfin, le juge Slover de Kansas City, a compris toute la portée de ce grand principe qu'on se plaît à violer de si outrageante façon, mais suivant les idées lumineuses du siècle a refusé de baser sur ce fait, un motif de divorce. Il a préféré s'appuyer sur d'autres considérations, plus graves sans doute.

POUR RIRE

La scène se passa au carré St-Louis.)

M. X... se promène avec un de ses amis ; devant lui marche un ténor archi-sifflé dans tout ses rôles ; il fredonne par habitude.

"Je parie, dit M. X... à son ami, que je donne un coup de pied où vous savez à ce monsieur que vous voyez là, et qu'au lieu de se fâcher il me remercie.

— C'est que vous le connaissez, que c'est un de vos amis, car autrement....

— Je ne lui ai jamais parlé, il ne me connaît pas, répond M. X...

— En ce cas, c'est parié."

Les deux amis se tapent dans la main. Aussitôt M. X... s'avance derrière le ténor, choisit bien son moment et lui lance le plus franc coup de pied qui ait jamais été donné.

Le ténor se retourne, stupéfié et furieux, s'avance vers M. X... qui sans se déconcerter, retire poliment

son chapeau et lui dit avec l'air du plus profond repentir :

"Excusez-moi, Monsieur, j'avais cru reconnaître la voix de mon ami Faurs."

Ravi de ce compliment — le premier qu'il ait jamais reçu, — le ténor ne put s'empêcher de répondre un : Ah ! Monsieur, vous êtes trop bon !" qui fit gagner son pari à M. X.....

N.B. — Eviter de recommencer cette plaisanterie, qui ne réussit que la première fois et qui finirait par blesser..... l'amour-propre si elle était éventée.

M. Momo, qui a des devoirs à faire, est pris, comme cela lui arrive plus souvent qu'à son tour, d'un grand accès de paresse.

Il tourne et retourne son porte-plume dans sa main, sans pouvoir se décider à tracer une ligne.

Sa mère le gronde doucement. — Voyons, décide-toi donc ! Quand on a une plume, c'est pour écrire...

— Cependant, objecte Momo qui, depuis un instant, suit avec un vif intérêt les ébats de quelques pierrots sur le toit d'en face, — cependant, maman, regarde les moineaux ; ils ont des tas de plumes, eux, et ils n'écrivent jamais !

PARC SOHMER

SAISON D'ETE 1905

Représentations à 3 et 8 heures p.m. tous les jours.

Attractions nouvelles chaque Semaine.

La musique du Parc augmentée.

Tous les chars conduisent directement au Parc.

Admission - - 10 cents

Enfants, durant les jours de la semaine, 5 cts.



Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year: four months, \$1. Sold by all newsdealers. MUNN & Co. 361 Broadway, New York. Branch Office, 625 P St., Washington, D. C.

Cigare Spécial sur commande

Bell Téléphone Main 2156.

PAS DE MACHINES.

PAS D'ENFANTS.

PAS DE FILLES.

Tous nos Cigares sont faits par des ouvriers compétents, et chaque ouvrier fait son cigare seul pour chaque commande, c'est-à-dire qu'un ouvrier commence et fini son cigare sans le faire passer par 5 ou 6 mains. Cela est plus propre et mieux fait.

Grand MOTHER CIGARE

valant 10c, pour 5c, en tabac de la Havane

La Champagne Cigare à 10c.

n'a pas d'égal, en pur tabac de la Havane.

LA CHAMPAGNE CIGAR FACTORY

1509 Rue Notre-Dame.

Cigares de l'Union

Cigares de l'Union

VOUS TOUSSEZ, PRENEZ LE BAUME RHUMAL

25c LA BOUTEILLE PARTOUT.

Un Mouton Vendu Trois Fois

Un garçon boucher, jeune et vigoureux, fut envoyé par son maître acheter un mouton chez un fermier du voisinage avec qui on était depuis longtemps en relation d'affaire. Il fait un choix d'un superbe mouton et l'emporte aussitôt sur ses robustes épaules. Il était sorti : le berger s'approche du fermier son maître et lui dit : Maître si vous le permettez je me charge de lui enlever le mouton sans qu'il s'en aperçoive. Le fermier son maître en riant accepte à ses vœux.

Le berger part muni d'une paire de souliers neufs ; il devance le garçon boucher sur les sentiers où celui-ci doit passer et laisse tomber à terre un des souliers, puis un peu plus loin il laisse tomber l'autre.

Le porte mouton arrive, trouve le premier soulier, le ramasse et l'examine : Bah ! dit-il que faire d'un seul soulier et cela dit, il le rejette. Après avoir marché pendant environ dix minutes il trouve le second soulier juste le complément et compagnon de l'autre. Ho ! ho ! s'écria-t-il voilà bien la paire ; j'avais tout à l'heure pour le pied droit, voici maintenant pour le pied gauche. Il attache le mouton à un arbre et vole à la recherche du premier soulier. A son retour plus de mouton, il cherche il court il appelle et de mouton pas plus que sur ma main.

Tout ennuyé il va de nouveau chez le fermier, raconte sa triste aventure et demande un autre mouton voulant pas s'en retourner seul, dit-il. Il fait donc encore choix du plus gras, juste le même qu'il avait emporté tout à l'heure et que le rusé berger lui avait si adroitement enlevé.

Le garçon boucher partait chargé du précieux fardeau lorsque au détour d'un bois épais il entend de longs bêlements. Il écoute, il écoute encore c'est bien cela dit-il, voilà mon premier. Il dépose son fardeau et court dans le bois pendant que le berger lui enlève ce dernier mouton.

Le malheureux garçon après une course et des cris inutiles revient triste et honteux chez le fermier à qui il dit son nouveau malheur, demandant un troisième mouton.

Le fermier sourit, lui raconta les deux stratagèmes de son berger et, tous les trois riant de bon cœur, burent à la santé du mouton trois fois vendu.

En cours de route :

Un chauffeur, attablé dans une auberge, dévore à pleines dents un énorme bifteck, avec une visible satisfaction.

— Comme quoi, murmure, goguenard, le garçon qui le sert, on peut raffoler de l'auto, par plaisir... et aimer le cheval, par goût.

Le réveil-téléphone :

Une nouvelle invention nous vient des États-Unis. On y songe sérieusement à remplacer le réveil-matin suranné par le très moderne téléphone. Une société vient de se constituer pour mener ce projet à bonne fin. Chaque soir, avant de se coucher, l'abonné indique à la station centrale l'heure à laquelle il entend quitter son lit le lendemain matin. A l'heure dite, un carillon éclata le tirera brusquement de son sommeil. L'américanisme consistant, comme on sait, à joindre le sérieux au pratique, il est fortement question d'adapter encore un téléphone un phonographe qui récitera une prière et sans doute aussi chantera un psaume, tandis que l'abonné nouera sa cravate et boutonnera son pardessus.

LE PLUS BEAU MAGAZINE DU PAYS

L'Album Universel

MAGAZINE DE LUXE

36 Pages—100 illustrations—Pages en couleurs—Deux feuillets—Actualités—Modes—Nouvelles—Revue de la semaine—Carnet mondain—Musique—Un morceau complet avec chaque numéro

PARTOUT 5 cts LE NUMERO

LISEZ LE JOURNAL DE LA FAMILLE

En vente le Mardi.

THE DYING VOYAGEUR

Me want for go see Beaupré,
For see dat place again,
De fine ri-ver de ol', ol' place
Will mak' me no more pain.

Me think I see de Montagne rise ;
De leetle cimetiére ;
Dat leetle fontaine près l'Eglise,
Dat place pour mon Prière.

De pep'le here he know not dat
He stan' and look fer say :
Attendez-vous for fer go home
Some time—some oder day.

Non, non, me don' care gentil-
[homme,
Me want fer go right way,—
Seigneur! de coff' com' in de treat',
Me want fer see de day.

In the Nor'wes' me werk ter long,
Comme un courrier de bois ;
De big tree fall—Mon Dieu! water!
No more, je connu ça.

Me want fer go fer Beaupré—
La Bonne Sainte-Anne toujours!
Dans mon Province—Province
[Québec,
Et pour un grand séjour.

Long time me work fer mak' de
[line:
Pour faire le Pacifique ;
Long time me chop de tree fer
[work,
An' now me poor man sick

Me want fer go to Beaupré
For see dat place some more—
De ol', ol' place église,
Et mon garçon Téléphore.

Water! Mon Dieu! c'est comme
[la nuit ;
Sainte-Anne priez pour moi!
M'sieu! votre main, me no more see
Votre face, Jésus mon cœur à toi.
OSCAR.

Mme L... vient de faire l'acquisition d'un superbe toutou sanglé aux épaules de lanières de cuir verni.

—Comment trouvez-vous mon chien ? demande-t-elle à Taupin, qui partage les idées d'Auguste de Châtillon sur les levrettes en paletot.

—Très joli, madame, très joli. Mais pourquoi diable lui mettez-vous des bretelles et pas de pantalons ?

Au tribunal :

Le Prisonnier.— Comment peut-on m'accuser de faux ? Vous voyez que je ne sais pas signer mon nom.

Le Juge.— Qu'est-ce que ça fait ? Ce n'est pas votre nom que vous êtes accusé d'avoir signé, c'est le nom d'un autre.

Le FER A CHEVAL.

Un villageois se promenait dans les champs avec son fils Thomas. Chemin faisant, le père dit à l'enfant :

—Tiens, voilà un morceau de fer à cheval tombé sur la route. Ramasse-le et mets-le dans ta poche.

—Mon Dieu, répéta Thomas, cela vaut-il la peine qu'on se baisse pour le prendre ?

Le père, sans souffler mot, ramassa le fer et le mit dans sa poche. Dans le prochain village, il le vendit au maréchal ferrant, qui lui doana quelques centimes. Puis avec cet argent, il acheta des cerises.

Cela fait, tous deux se mirent en route. Le soleil était ardent, et Thomas brûlait de soif. Cependant, de quelque côté qu'on tournât les yeux, on ne voyait ni maison ni arbre pour s'abriter, ni source pour se désaltérer.

Alors le père laissa comme par mégarde tomber une cerise. Thomas s'empressa de la ramasser avec autant d'avidité que si c'eût été de l'or, et la porta aussitôt à sa bouche. Quelques moments après, le père laissa tomber une deuxième cerise, et Thomas la prit avec le même empressement. Ainsi le père lui fit ramasser toutes les cerises, à mesure qu'elles tombaient les unes après les autres.

Lorsque l'enfant eut mangé la dernière, le père se tourna vers lui en riant et lui dit :

—Vois-tu, si tu avais voulu te baisser une seule fois pour prendre ce fer à cheval, tu n'aurais pas dû te baisser tant de fois pour les cerises. Apprends par là combien est juste et vraie cette vieille maxime :

Dans le cours de la vie humaine. Tout nous prouve à chaque instant : Quand on, veut s'épargner une petite peine. Une plus grande nous attend.

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée ? Si oui, demandez notre "Guide des Inventeurs" pour savoir comment obtenir les patentes. Informations fournies gratuitement. MARION & MARION, Experts. Edifice New York 11^e, Montréal. Bureaux : Le-Atlantique-Build - Washington, D. C.

Sirop d'Anis Gauvin

MERES

Vous connaissez les résultats du

Sirop d'Anis Gauvin ?

Il apporte le sommeil calme et paisible aux enfants qui souffrent de la dentition, choléra, rhume, coliques, etc.

En vente partout à 25c.



Les grands journaux commencent à jalouser *Le Bulletin*, le petit journal à deux sous qui se vend dans les mille et dans les mille chaque dimanche.

Frank Lachapelle aurait bien aimé prendre des vacances, mais son hôtel, au coin des rues Cadieux et Ste-Catherine, est trop achalandé, et il lui faut renoncer à s'absenter.

On a vu l'avocat le plus petit en même temps que *le plus vieux garçon*, se promener sur la rue Saint-Denis en compagnie de très jeunes demoiselles.

M. Johnie Lessard n'a pas sauvé de vies depuis longtemps.

Il doit languir de ne pas voir *La Presse* afficher son nom avec son portrait, et demander pour lui la "daille tant désirée."

Entendu au Parc Sohmer :

M. B...ois.—Sais-tu pourquoi le raisin pousserait bien ici?

M. R...ult.—Non. Pourquoi?

M. B...ois.—Parce que la vigne serait arrosé par la joie.

M. R...ult.—Comment ça.

M. B...ois.—Bien oui! puisque *Lajoie, Larose, Lavigne*.

M. R...ult....—Très fort!!!

A propos des Juifs mis à l'ordre du jour par la grève des boulangers à New-York.

—C'est un peuple envahisseur que ces Israélites. Au fait, que firent-ils après leur passage de la Mer Rouge.

—Ils se firent sécher.

De la cause à l'effet.

Le vieux visiteur: "Ainsi, ma belle, ce sont là tes deux petits frères? C'est curieux que l'un ait des cheveux si blonds, et l'autre des cheveux si noirs."

La grande sœur: "Oui, mais petit Jim est venu au monde après que maman eût teint ses cheveux en noir"

Surpris dans la bouche d'une jeune montréalaise de vingt-huit printemps.

—Quel âge a, pensez-vous, mademoiselle Blanche, lui demande mon ami.

—Elle est assez âgée pour que les gens commencent à lui dire combien elle paraît jeune.

A propos des grandes chevelures comme celle qui ornait la tête d'un poète, photographié dernièrement sur *La Presse*.

—Est-ce votre idée que les grands cheveux font paraître un homme intellectuel?

—Pas toujours, quand une femme les trouve sur l'habit de son mari,

TABLETTES
PURGATIVES

CONSTIPATION

Un véritable spécifique de la Constipation sont les Tablettes Purgatives de la *Cie Chimique Franco-Américaine*. Elles agissent sûrement sans coliques, ni chaleurs à l'estomac. Prix partout 25 cts la boîte. Par la poste, sur réception du montant. Echantillon gratuit. *CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue St-Denis, Montréal*

Le correspondant régulier de *La Presse*, à Valleyfield, doit être un homme d'une certaine culture.

Décrivant l'autre jour le sauvetage de M. Wilfrid Poitras, avocat et poète bien connu, qui "avait roulé dans le fleuve St-Laurent", il emploie cette image neuve et touchante.

"M. Poitras apparut trempé comme un canard".

En vérité, le CANARD ne mérite pas moins d'honneur que de servir de point de comparaison à un avocat-poète.

M. Chas Langelier avait pris l'habitude d'écrire durant son voyage à travers l'Europe.

Revenu à Québec, le voici silencieux. Il paraît qu'il n'a rien à dire, quand il ne rencontre pas de grands hommes, et quand il ne voyage point.

Nous avons nous-mêmes constaté son talent pour citer les pensées des autres, et pour remplir ses correspondances de son itinéraire.

"L'encouragement toujours croissant que *Le Soleil* a reçu du public depuis quelque temps, l'a forcé à faire l'achat de nouvelles machines à composer, ainsi que d'une grande presse rapide," (textuel, et signée: l'administration).

Ce depuis quelque temps fait-il une assez gentille réclame au nouveau directeur du *Soleil*, le brave petit sénateur Choquette!

Vous verrez aussi que ce journal québécois en viendra à se vanter autant que *La Presse* et *La Patrie*. Il n'y a rien comme de s'apercevoir qu'on peut exploiter les crédules et les naïfs.

Aux dames.

Vous avez sans doute entendu mesdames, la terrible question posée dans *Le Soleil* par l'une d'entre vous, au joli sobriquet de Danielle Aubry:

"D'où vient cette réputation de duplicité qui nous (il s'agit des femmes) est universellement et si impertinamment jetée à la tête, je vous prie?"

"Pouvons-nous, en conscience, la repousser comme une calomnie?"

Or, que le CANARD sache, pas une dame n'a encore répondu.

Madame Dent-Dure prépare-t-elle une longue et fort éloquente protestation, pour venger son sexe?

Je ne savais pas avant de l'avoir entendu, qu'une femme put avoir autant d'esprit caustique,—surtout à l'égard d'une autre femme.

L'autre soir, j'étais chez ma tante qui se plaint depuis quelque temps d'avoir une servante impossible... comme toutes les autres

Or justement, à cette heure-là, la pauvre fille regimbait, et n'accomplissait sa tâche qu'à contre-cœur.

Ma tante s'adressant à elle:

—Je souhaite, ma chère enfant,

que vous soyez un jour dans une situation pour garder une servante.

Quand la pauvre fille s'aperçut de tout ce que cela voulait dire, elle s'assit et se mit à pleurer, la tête dans son tablier.

Pour un argument, c'en était un, et le CANARD le conseille à toutes les femmes qui ont de la misère à se faire servir.

Je vous ai parlé de mon ami, le dentiste de la rue St-Denis, où il s'en passe tant de bonnes.

L'autre jour j'allais le voir afin de trouver des farces pour mon CANARD, qui s'imprimait le lendemain.

Il était occupé avec une cliente, et tandis que la servante se rendait lui remettre ma carte (où se lisait en gros caractère: rédacteur du CANARD, le plus grand journal humoristique), j'entendais quelque chose comme un bredouillement que je ne pouvais m'expliquer.

Mon ami arrive.

—Écoute-donc, lui dis-je, as-tu un phonographe dans ton cabinet?

—Eh non! J'étais à emplir la dent de madame Lemieux, et elle parlait tout le temps, avec une bande de caoutchouc, une serviette, un miroir et un davier dans la bouche. C'est là le bruit que tu as entendu.

Je pivotai sur mes talons; j'avais trouvé la farce pour mes lecteurs.

S'ASSIMILE FACILEMENT

Un estomac débilité réclame des ménagements. Le BAUME RHUMAL préconise contre toutes les affections de la gorge et des poumons, est facilement assimilé et n'exige pas un régime spécial.

Le testament d'un gardien de singes

Jake Cook, qui depuis bien des années était le gardien des singes à la ménagerie du Parc Central est mort frappé d'insolation. Dans son testament, ce gardien qui, plus que bien des savants, avait eu tout le loisir d'étudier ceux qu'il appelait "mes semblables", dit:

"Après ma mort, je désire être incinéré et que mes cendres soient jetées dans celles de ceux parmi lesquels j'ai tant vécu et qui m'ont aimé comme je les aime."

Selon son désir, Jake Cook a été incinéré et ses cendres jetées dans les cages des singes qui, ingratitude, n'ont pas paru se rendre compte de l'honneur qui leur était fait, et ne se sont livrés à des manifestations que quelques instants après, lorsqu'un autre gardien leur a apportés à déjeuner.

Conversation entre un boa-constrictor et un phoque, au cirque, où il fait chaud à mourir.

—Tu sues, phoque, dit le reptile.

—Oui, je suffoque, répondit l'amphibie.

Sur le boulevard.

Deux zouaves regardent un monsieur chauve qui s'éponge le crâne avec un mouchoir.

—Pauvre vieux, dit l'un deux, il a de l'eau sur son rocher; mais par malheur, les palmiers manquent!